
Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

3-1924

Le Défenseur, v. 2 n. 19, (03/1924)

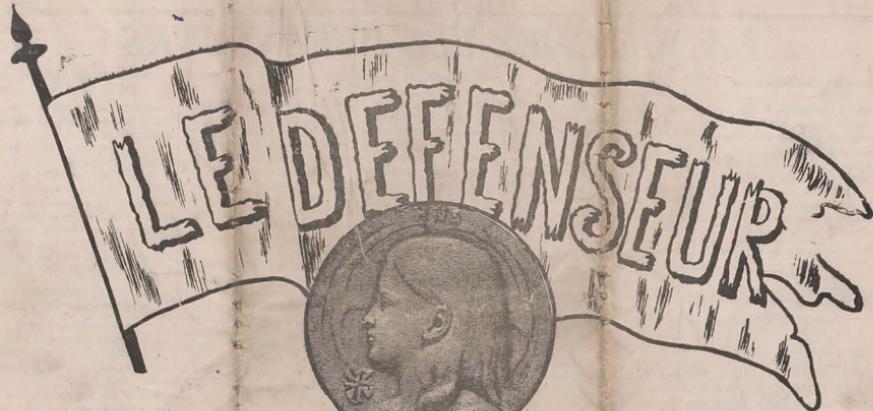
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

Vol. II, No. 19

LEWISTON, MAINE, MARS, 1924

RIX: 5 sous le numéro

MARS

Mois consacré à Saint Joseph, patron des familles, modèle des travailleurs, patron de la bonne mort. A ces titres, invoquons le chaque jour et souvenons-nous de l'ineffable pouvoir qu'il possède sur le cœur de son divin Fils.

CAREME, TEMPS DE PRIERE ET DE

PENITENCE

VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

Le salut de votre âme, la préparation à votre retraite.

Dimanche, 9.—Communion mensuelle à la messe des enfants. (Que tous les grands occupent, à la messe des enfants, les bancs qui leur sont réservés.)

9 hrs. 1/2.—Assemblée à l'école, section des grands.

Prenez pitié de votre âme et plaisez à Dieu.

—Ludolph le Chartreux.

AUX DEFENSEURS

"Voici le temps favorable, voici les jours de salut."

Chers Amis,

Après le carnaval, voici un changement à vue. C'était le Mardi-Gras, c'est le Mercredi des Cendres. Aux amusements succède la pensée de la pénitence et de la mort. Grave et utile leçon dans ce saisissant contraste.

L'Eglise, dès le commencement du Carême, nous rappelle ce que nous sommes: *Souvenez-toi, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière.* De quel avantage que nous nous prévalions, nous ne faisons que passer ici-bas. Demain peut-être, de nous, de notre jeunesse, de nos talents, de notre savoir, faire, de notre force il ne restera plus qu'un misérable cadavre que ceux qui nous aiment le plus, s'empresseront de faire disparaître.

A quoi, bon tant de choses qui nous occupent et remplissent notre vie? Quand nous arrivons au tribunal où siège une justice sans appel, Dieu ne nous dira pas: "Avocat, comptons bien, combien as-tu plaidé de causes? Marchand combien as-tu vendu de pièces de broi, quels

sont tes bénéfices? Ouvrier, à combien se montait ton salaire? Il nous dira: Créature humaine que j'ai tant aimée, qu'as-tu fait pour ton Dieu? Qu'as-tu fait pour ton âme? Qu'as-tu fait pour ton éternité?"

Si nous voulons savoir ce que nous répondrons, interrogeons-nous nous-mêmes et, sans plus tarder, demandons-nous ce que nous faisons chaque jour pour notre salut. Sur les quinze heures et plus qui absorbent quotidiennement notre activité, combien donnons-nous de minutes à Dieu? Ces heures, c'est Lui qui nous les concède et, comme un bon Père, il les remplit de ses bienfaits.

Nous aurions honte n'est-ce pas de jeter insolemment une croûte de pain à un pauvre. Ne sont-ils pas nombreux les soirs où nous pouvons dire: "Aujourd'hui, je n'ai donné à mon Sauveur Jésus qu'un misérable reste, une prière faite sans attention, peut-être moins." Et cependant, au cours de l'année, que de fois Jésus, le Dieu, l'ami, le Seigneur, a frappé à notre porte. Lui, l'ami des jeunes, nous demandant le sacrifice de tel acte, de telle parole, de tel plaisir, et cette porte lui est restée fermée. Ainsi qu'à Bethléem autrefois, il n'y avait plus de place pour Lui, la foule des choses

de la terre et de plusieurs avait rempli de notre cœur et de notre âme, nous. Notre ami le plus fidèle et le plus aimant a été repoussé.

Le Carême: est un temps de réflexion. Examinons, descendons au fond de notre conscience et là, seul avec Dieu, à sa lumière, comptons ce que nous sommes et ce que nous devons être en tant que fils adoptifs de Dieu, en tant que chrétiens. Mettons en regard les grâces reçues chaque jour, à chaque heure, à chaque minute, et nous nous rendons compte de nos fautes. Quel est le soir où nous pouvons dire: "Aujourd'hui, j'ai rempli parfaitement mon devoir, j'ai donné à Dieu et à mon prochain tout ce qu'ils étaient en droit d'attendre de moi." Donc, que de dettes contractées envers Dieu!

Mais voici l'Eglise, en mère pleine de sollicitude, qui nous offre un moyen de satisfaire à la souveraine justice, ou plutôt, sachant notre aveuglement et notre lâcheté, elle nous fait un commandement et nous fournit les moyens d'acquiescer nos dettes. Nous répétant la parole de l'Evangile: *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous!* elle nous propose trois grands moyens de faire pénitence: la jeûne, la prière et l'aumône. Le jeûne, c'est-à-dire la mortification du corps en expiation des péchés commis par le corps, la prière c'est-à-dire le grand moyen pour obtenir tout pardon, toute grâce, la conversion de celui qui n'a rien avec celui qui a tout, l'aumône c'est-à-dire le moyen de nous servir des biens temporels et transitoires pour acquiescer les richesses éternelles et transporter de bonne heure nos biens terrestres dans notre Patrie éternelle.

Dès le commencement du Carême, faisons notre plan de bataille et déterminons avec précision l'objet de notre pénitence, de nos efforts, les actes de piété, les actes de vertu que nous ferons chaque jour, en commençant par supprimer de nos vies tout ce qui serait occasion de péché. Mettons-nous à l'oeuvre, dès le Mercredi des Cendres, simplement, fermement, avec courage. Imposons-nous, par exemple, le lever ponctuel, le sacrifice des cigares et cigarettes, les sorties moins fréquentes. Mortifications sens. Ne laissons pas tout voir à nos yeux, ni tout dire à notre langue, ni tout entendre à nos oreilles.

CHORALE STE. CECILE Section des Jeunes

Au nom de tous les membres de la Chorale, nous venons à remercier les parents et amis qui, par des dons généreux au même titre ont bien voulu contribuer au succès de nos Jeunes au banquet du 17 février. Ceux-ci ayant assumé la responsabilité de nos dépenses. Témoin, au lieu de dire: "Est-ce que nos jeunes sauront comment il faut s'y prendre pour réussir en pareille occasion?" Auront-ils l'usage de se mesurer avec des vétérans qui exercent le métier depuis dix-huit ans?

Soit! Mais la jeunesse est toujours attrayante et pour qui les a vu à l'oeuvre, c'était un spectacle à la fois charmant et touchant de voir à quel point et avec quelle condescendance les anciens allés dans la Société ont répondu à leurs vives et trépidantes sollicitations.

Nos cinquante étaient dans la grand-salle comme une envolée de moineaux becquetant ici un sou, là une pièce blanche, et reçus partout avec la même bienveillance, la même amabilité.

Que dis-je? faut-il l'avouer? mais oui, il faut tout dire. Eh bien! quelques-uns même parmi les grands, se sont faits jeunes, ont travaillé de concert avec eux... et aussi la recette a dépassé toute attente.

Donc en remerciant les membres de la Chorale de leur généreux dévouement, nous sincère gratitude nous jusqu'à nos plus élevés en âge et en dignité de la Société, et nous demandons à ces derniers de bien vouloir continuer leurs encouragements à notre petite organisation musicale qui montre déjà tant de vigueur et de vitalité.

Nous annonçons aux membres de la Chorale que M. Bertrand Hébert a été nommé vice-président en remplacement de M. L. Ducharme. Ses

Ainsi le Carême sera pour nous ce qu'il doit être pour tout chrétien: le temps le plus précieux de l'année, une époque de progrès, de germination, d'éclosion, de floraison, un temps de vertu et d'avancement dans la pleine vie chrétienne.

La Direction.

occupations ne lui permettent plus d'assister régulièrement aux réunions hebdomadaires.

Que les plus jeunes parmi ceux qui assistent aux répétitions du soir veuillent bien se rappeler que notre Chorale est une école de politesse et qu'une guerre acharnée est faite au sans-gêne et à tout ce qui dénote un esprit peu élevé. Toute parole ironique ou blessante est sévèrement réprimée, afin que la charité dont la politesse est une des manifestations reparte partout. Il n'aura que dix-cinq en entrant à la salle au moment des répétitions, éprouve ce bien-être que procure la rencontre d'amis sincères qu'unite une affection réelle fondée sur l'estime et le respect d'autrui. Ce n'est qu'à ce prix que les bénédictions du ciel se répandront sur notre groupement et nous amèneront d'autres jeunes.

C'est avec un réel plaisir que nous souhaitons la bienvenue à trois nouveaux membres, MM. H. Lévesillé, G. Langelier et P. Grenier veuille bien en se chargeant de la partie musicale augmenter le nombre de nos instrumentistes.

PERES ET MERES, VOLEZ VOUS!

1. Que vos enfants, l'honneur et la joie de votre vie, restent sages, bons, affectueux à votre égard? *Faites la prière du soir, dites avec eux le Chapelet en famille.*

2. Que vos enfants apprennent à s'aimer entre eux et qu'ils ne nous désolent pas plus tard par leur désunion? *Faites-leur réciter ensemble et avec vous la Prière et le Chapelet en famille.*

3. Que la foi de vos pères reste intacte dans votre maison? *Faites la prière du soir et dites le Chapelet en famille.*

AUX ANIMES

Le Secret.—On s'aime bien quand on prie ensemble on s'aime mieux, purement, plus longtemps, toujours. Le mariage ne donne toutes ses fleurs, tous ses fruits suaves que lorsque les âmes se touchent par leurs côtés divins.

Mgr. Bougaard.

C'est sur les genoux des mères que se forme l'âme des peuples.

PAGE DES JEUNES

Carrière: Tous à l'effort, au travail

Chers petits amis,

Cinquante-sept parmi vous sur deux cents environ n'ont pas perdu une seule fois la médaille de conduite et de travail depuis janvier; le plus grand nombre sur ces cinquante-sept sont les premiers de leur classe car la bonne conduite suppose la conscience, le contrôle sur soi-même, l'effort pour être toujours à son devoir et par là même l'effort que demande l'étude. Bonne conduite et travail vont généralement de pair et ont pour résultat la joie, le contentement, une légitime fierté.

Voulez-vous être heureux? Faites toujours votre devoir, tout votre devoir. Un coup d'oeil autour de vous et vous comme ça, là est vrai. En classe par exemple. Le mauvais élève ne sait pas ses leçons, fait mal ses devoirs, on est obligé de le punir, de le garder en retenue; l'enfant désigné reçoit des pénitences, alors que son voisin mérite des récompenses, il en est de même à la maison. Les désobéissants, les paresseux, les raisonneurs font la désolation de leurs parents, ils sont sans cesse repris. Dans ces conditions, il est difficile d'être heureux.

Voici le carême, le temps des grands changements. La grâce de Dieu est plus abondante, ses exhortations plus pressantes. C'est le moment de vous mettre tous à bien faire. Vous aimez Notre Seigneur; puisque vous avez voulu être ses Disciples. En ce moment il vous appelle chacun par votre nom et vous demandant à tous un progrès dans votre vie. A ceux-ci plus de travail, à ceux-là plus de calme, plus de silence. A tous, plus de piété; il vous répète, comme autrefois à ses apôtres: "Sans moi, tu ne peux rien faire." Vous qui voulez faire quelque chose de votre vie, allez donc à lui chaque matin par une prière fervente, l'assistance à la messe et pour ceux qui veulent l'aimer davantage, le faire vivre davantage en eux, la communion quotidienne.

Dites-Lui vos défauts, vos vices, vos culités, vos lâchetés et il vous donnera la force et la victoire. Répétez-Lui que vous voulez l'aimer, être de ses fidèles, lui témoigner votre reconnaissance à Lui, votre Sauveur, qui a donné pour votre âme jusqu'à la dernière goutte de son sang. Allez à l'école de ses souffrances en faisant le chemin de la croix souvent, tous les jours si possible. Vous regarderez Notre Seigneur à chaque station et vous apprendrez de Lui à faire pénitence.

Imposez-vous chaque jour des sacrifices. Ne mangez pas entre les repas, mettez de côté bonbons, friandises, gomme, ce n'est plus le temps, c'est le Carême. Nous ne parlons pas des vices animés, un Démon, jaloux de la beauté de son âme, ne devrait jamais y mettre les pieds. Diminuez vos amusements. Restez chez vous, faites vos devoirs, aidez vos parents, apprenez les prières, les premiers éléments du catéchisme, aidez vos frères et sœurs; vous mériterez d'être et non n'ont pas le temps.

Souvenez-vous de vous être

tenu à la pénitence, tout comme les grandes personnes.

"Vous voulez aller au ciel: "Le Royaume des Cieux souffre violence, il n'y a que les violets qui l'emportent."—La Direction.

COIN DU GAI SAVOIR

1. Charade.—
Droit, aigle, cherchez, Je vous prie, Mon un dans la géométrie. Vous circulez très librement Sur son second assise.

Mon tout est une très grande lie, Cherchez, ce n'est pas difficile.

2. Métagramme.—Aiguillon de l'a-belle.—
Substance avec laquelle se maillent les aristes au théâtre.—Matière grasse que l'on retire du porc.—Parfum très vanté dans l'Ecriture Sainte et fort envié en Orient.—Adjectif exprimant que le temps est déjà passé. Mesure américaine.

3. Devinettes.—
(a) Quelles sont les lettres qui manquent parfois aux écrivains.

(b) Je suis une demoiselle habillée d'une belle robe rouge et assise sur un banc vert. Qui suis-je?

Réponse du mois précédent: dites, 1. Moisson. 2. Angle—angle—âne. 3. Orange. 4. Trou.

LE ZOUAVE DE SAINT JOSEPH

Le père Jean Mathieu habitait une pauvre maisonnette en moellons joints avec de la terre glaise; la porte était de planches grises, taillées à coups de hache. C'était là qu'il mourait un peu chaque jour, depuis quatre mois, couché sur un amas de chiffons: pas de lit, pas même de paille; quelquefois venait le visiteur, avant de se rendre à son travail; mais, pauvre comme lui, cette femme compatissante ne pouvait lui porter que peu de chose: un reste de lait, une tasse de bouillon, produit de ses quotidiennes privations.

La sœur de charité, préposée à la garde du quartier, fut prévenue un jour de la situation lamentable du père Jean Mathieu, et elle vint se consoler. Le soir approchant, la journée avait été froide; chassées par les rafales de vent, la pluie et la neige pénétraient par les fissures des murs, par la porte disjointe; il fut dès lors décidé qu'on l'emmènerait, le lendemain à l'hôpital. C'est là que l'annoncier fit sa connaissance, à la suite de cet entretien:

"D'où êtes-vous, mon ami?"
"—De Beauvais."
"—Y a-t-il longtemps que vous êtes à l'hôpital. Le soir approchant, la journée avait été froide; chassées par les rafales de vent, la pluie et la neige pénétraient par les fissures des murs, par la porte disjointe; il fut dès lors décidé qu'on l'emmènerait, le lendemain à l'hôpital. C'est là que l'annoncier fit sa connaissance, à la suite de cet entretien:

"Comment cela va-t-il, mon ami?"
"—Ça va, ça ne va pas, Monsieur le Curé; je crois bien que le moment approché où il faudra faire son petit paquet: on est de la classe du départ, à ce qu'il paraît."
"—Toujours de bonne humeur, c'est bon père Mathieu!"
"—Ah! non pas toujours! Tenex, Monsieur le Curé, il faut que je vous dise: je voudrais me confesser pour ne pas mourir comme un chien; vous savez, quand on a été renngé trois fois... qu'on a été sergent!"
"—Tout de suite, mon ami; je suis à vous."
"—Pour ça, non, pas aujourd'hui, Monsieur le Curé; revenez demain, car, quand il y a grande revue, il faut s'y préparer, tout atiquer. Je vais m'occuper de cela toute la journée avec la bonne Sœur, et puis, de main, vous pourriez vous présenter on sera prêt, et on fera les choses proprement."
L'annoncier vint trois jours de suite. Le père Jean Mathieu n'avait jamais suffisamment prêt; il n'avait

fait beaucoup et jurait de même. "Un jour que le mal empirait, la Sœur lui dit:

"Prenez Jean Mathieu, il faudrait peut-être songer à se confesser."

"—Ah! diable, ma bonne Sœur! comme vous y allez! Vous me parlez d'un affaire qui n'est pas facile."

"—Et pourquoi? Vous avez été très religieusement?"

"—Pour ça, oui. Ma mère était une digne femme; elle aimait beaucoup la Religion, surtout saint Joseph. Souvent, quand j'étais enfant, elle me conduisait dans sa chapelle; un jour même, elle acheta une médaille qu'elle passa à mon cou pour ma Première Communion; j'avais onze ans et je ne l'ai jamais quittée."

"—Alors, mon ami, c'est saint Joseph qui vous a protégé et qui vous a amené ici. Avez-vous encore un peu prié depuis ce temps-là?"

"—Je n'ai jamais oublié complètement mes prières: ma mère m'y avait tellement habitué que je ne me suis jamais couché sans dire—Ah! mais, par exemple, je dis comme je suis."

"—C'est bien, mon ami! Je serais curieuse de vous entendre: dites, voulez-vous le montrer?"

"—Je commence par Notre Père... Je vous salue, Marie, et je termine toujours par saint Joseph."

"—Vous aimez donc bien saint Joseph?"

"—Ah! lui, c'est mon saint. D'abord, il s'appelle comme défunt mon père; et ensuite il a tant souffert aussi! Ecoutez, voilà la prière que je lui récite tous les soirs, depuis que ma mère me l'a appris:—"Grand saint Joseph, mon patron, époux de la Vierge Marie et père nourricier de l'Enfant-Jésus, protégé-moi de tout, tout ce que tu es, tout à l'heure de ma mort, aussi, s'il te plaît."

"—Vous voyez, ça n'est pas long; aussi même au régiment, je l'ai dite tous les soirs."

"—Ça brave homme; ce père Jean Mathieu! Alors vous voulez bien vous confesser?"

"—Ma Sœur, ma Sœur, dit-il en hochant la tête, je ne dis pas non mais... vous savez?... c'est qu'il y a un dédoublement de temps que je m'ai suis pas confessé!"

"—Cela ne fait rien! Voilà juste ment M. l'annoncier qui fait sa tournée: allons-y! Du courage père!"

II
L'annoncier arrivait souriant; s'approcha du père Jean Mathieu, lui prit la main, et lui pressa doucement, et demandant des nouvelles de santé:

"Comment cela va-t-il, mon ami?"
"—Ça va, ça ne va pas, Monsieur le Curé; je crois bien que le moment approché où il faudra faire son petit paquet: on est de la classe du départ, à ce qu'il paraît."
"—Toujours de bonne humeur, c'est bon père Mathieu!"
"—Ah! non pas toujours! Tenex, Monsieur le Curé, il faut que je vous dise: je voudrais me confesser pour ne pas mourir comme un chien; vous savez, quand on a été renngé trois fois... qu'on a été sergent!"
"—Tout de suite, mon ami; je suis à vous."
"—Pour ça, non, pas aujourd'hui, Monsieur le Curé; revenez demain, car, quand il y a grande revue, il faut s'y préparer, tout atiquer. Je vais m'occuper de cela toute la journée avec la bonne Sœur, et puis, de main, vous pourriez vous présenter on sera prêt, et on fera les choses proprement."

L'annoncier vint trois jours de suite. Le père Jean Mathieu n'avait jamais suffisamment prêt; il n'avait

Le Libanais
NETTOYEUR ET TENTEUR
Nous faisons une spécialité de réparation de vêtements. Habits ou tout autre ouvrage, quand en notre possession, sont garantis contre le feu.
LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO.
189 HUB MAIN TEL. 406-J LEWISTON, ME.

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaille
PLOMBAGE ET CHAUFFAGE
351 RUE LISBON, TEL. 1703-M

Philippe Giguère

PÂTISSIER
Épiceries, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.
TELEPHONE 1849-M
498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Marché de Poisson

Je suis maintenant tout à fait installé à mon nouveau Marché de Poisson, où je tiendrai toujours toutes les sortes de Poissons frais et salés sur le marché.
—Ma mère me fait cordialement sollicite—
City Fish Market
229 RUE LISBON Téléphone 3116
Voisin du "Messenger" Emile LeVèque, Prop.

je n'ai plus le temps de venir vous voir, car, quand il y a grande revue, il faut s'y préparer, tout atiquer. Je vais m'occuper de cela toute la journée avec la bonne Sœur, et puis, de main, vous pourriez vous présenter on sera prêt, et on fera les choses proprement."

L'annoncier vint trois jours de suite. Le père Jean Mathieu n'avait jamais suffisamment prêt; il n'avait

fait beaucoup et jurait de même. "Un jour que le mal empirait, la Sœur lui dit:

"Prenez Jean Mathieu, il faudrait peut-être songer à se confesser."

"—Ah! diable, ma bonne Sœur! comme vous y allez! Vous me parlez d'un affaire qui n'est pas facile."

"—Et pourquoi? Vous avez été très religieusement?"

"—Pour ça, oui. Ma mère était une digne femme; elle aimait beaucoup la Religion, surtout saint Joseph. Souvent, quand j'étais enfant, elle me conduisait dans sa chapelle; un jour même, elle acheta une médaille qu'elle passa à mon cou pour ma Première Communion; j'avais onze ans et je ne l'ai jamais quittée."

"—Alors, mon ami, c'est saint Joseph qui vous a protégé et qui vous a amené ici. Avez-vous encore un peu prié depuis ce temps-là?"

"—Je n'ai jamais oublié complètement mes prières: ma mère m'y avait tellement habitué que je ne me suis jamais couché sans dire—Ah! mais, par exemple, je dis comme je suis."

"—C'est bien, mon ami! Je serais curieuse de vous entendre: dites, voulez-vous le montrer?"

"—Je commence par Notre Père... Je vous salue, Marie, et je termine toujours par saint Joseph."

"—Vous aimez donc bien saint Joseph?"

"—Ah! lui, c'est mon saint. D'abord, il s'appelle comme défunt mon père; et ensuite il a tant souffert aussi! Ecoutez, voilà la prière que je lui récite tous les soirs, depuis que ma mère me l'a appris:—"Grand saint Joseph, mon patron, époux de la Vierge Marie et père nourricier de l'Enfant-Jésus, protégé-moi de tout, tout ce que tu es, tout à l'heure de ma mort, aussi, s'il te plaît."

"—Vous voyez, ça n'est pas long; aussi même au régiment, je l'ai dite tous les soirs."

"—Ça brave homme; ce père Jean Mathieu! Alors vous voulez bien vous confesser?"

"—Ma Sœur, ma Sœur, dit-il en hochant la tête, je ne dis pas non mais... vous savez?... c'est qu'il y a un dédoublement de temps que je m'ai suis pas confessé!"

50K